THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIV, avril 1857-
juin 1859

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47430>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47430

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 630

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIV, avril 1857-juin 1859 », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47430>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIV, avril 1857-juin 1859

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIV, avril 1857-juin 1859, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, Paris, Honoré Champion, 2020, 773 pp.

- 1 Dans ce quatorzième tome de *Critique théâtrale*, Patrick Berthier poursuit, avec répertoire des noms les plus souvent cités, index des personnes, des œuvres de Gautier, des œuvres scéniques et autres, indications bibliographiques, son entreprise de publication des chroniques de Gautier au "Moniteur Universel" d'avril 1857 à juin 1859, hormis une échappée durant le voyage en Russie de septembre 1858 à mars 1859.
- 2 Toujours exclu des spectacles musicaux assumés par Fiorentino, Gautier porte toute son attention sur la diversité des théâtres parisiens, se permettant toutefois une belle analyse du *Tannhäuser* de Wagner, vu à Wiesbaden en juillet 1857, comme le plaisir d'aller écouter les Italiens à la salle Ventadour (la troupe des Dondini, puis la Ristori). On trouvera donc dans ce volume des critiques sur les pièces de Labiche au Palais-Royal (*L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Une soirée paisible*, *Je croque ma tante*, écrit en collaboration avec Marc-Michel), la *Dalila* d'Octave Feuillet au Vaudeville, les *Chants de Béranger* composés à sa mort par Clairville et Lambert-Thiboust aux Variétés, la reprise de *Pierre le Noir* ou *les Chauffeurs* de Sue et Dinaux à la Porte-Saint-Martin.
- 3 Il va à la Gaîté pour la reprise d'*Antony* de Dumas père, l'adaptation de ses *Compagnons de Jéhu* par Gabet ou de *Germain* par Dennery et Crémieux d'après le roman d'About, assiste à la reprise de celle des *Mousquetaires* par Dumas et Maquet à l'Ambigu-Comique. Gautier sait encore aller aux Délassements-Comiques et aux Folies-Dramatiques, retourner au théâtre Debureau, s'aérer à la salle du Pré-Catelan, terminer la soirée à la fête des lanternes chinoises de Neuilly, rêver sur le ballet-pantomime de *La Naïade* au théâtre des Fleurs. Il se permet au passage de recenser lui-même *Sacomtâla*, le ballet mis

en musique par Reyer sur son livret écrit avec Petipa, à l'Opéra. Il assiste aux représentations à grand spectacle données au Cirque impérial sur *Hamlet* et *Le Roi Lear*, *Charles XII* et *Ben Salem*.

- 4 Au Gymnase, Gautier analyse aussi bien *L'Invitation à la valse* de Dumas père que *Le Fils naturel* de Dumas fils, la *Marguerite de Sainte-Gemme* de Sand que *Les Bourgeois gentilshommes* de Dumanoir et Barrière. Mais bien sûr *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière retient plus son analyse lorsqu'il est remonté au Théâtre-Français, tout comme *Le Misanthrope* (joué par Bressant), *Don Juan* (pour la difficulté de son rôle-titre) et *Athalie* (avec la question de la «manière rythmique» de dire l'alexandrin), outre *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, mais aussi le *Venceslas* de Rotrou. La salle officielle joue également les contemporains, reprenant *Chatterton* de Vigny, faisant entrer à son répertoire la *Philiberte* d'Augier, interprétant *Les Comédiens* de Delavigne, *Le Pamphlet* de Legouvé, *Le Fruit défendu* de Doucet, *L'Arioste* de Charles Lafont, *La Calomnie* de Scribe, *Feu Lionel* de Scribe et Potron, *Les Doigts de fée* et *Adrienne Lecouvreur* de Scribe et Legouvé. Autant d'occasions de méditer sur la dramaturgie ou de célébrer de grandes tragédiennes, telles Mme Brohan ou la très tôt disparue Rachel. L'Odéon n'est pas en reste, avec *Christine, roi de Suède* de Paul de Musset, *La Jeunesse* d'Augier, mais aussi *Tartuffe*, *Intrigue et amour* et *Louise Miller* de Schiller, qui lui inspirent des considérations sur l'emploi des chœurs parlés dans les drames.
- 5 Comme toujours, Gautier sait voir et narrer, bien nommer et juger de cet art théâtral qui crée «l'illusion relative» induite par l'art.